|  |
| --- |
| Jean BenoistMédecin et anthropologueLaboratoire d’Écologie humaine, Université d’Aix-Marseille III, France.(1975)“À la Réunion :le cannabis dans une sociétépluriculturelle et polyethnique.”**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES**CHICOUTIMI, QUÉBEC<http://classiques.uqac.ca/> |



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en coopération avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) de 2000 à 2024 et avec l’UQAM à partir de juin 2024.

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |
| <http://bibliotheque.uqac.ca/>  | <https://uqam.ca/>  |

L’UQÀM assurera à partir de juin 2024 la pérennité des Classiques des sciences sociales et son développement futur, bien sûr avec les bénévoles des Classiques des sciences sociales.

En 2023, Les Classiques des sciences sociales fêtèrent leur 30e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

**Politique d'utilisation
de la bibliothèque des Classiques**

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.

- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue

Fondateur et Président-directeur général,

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi

Courriel: classiques.sc.soc@gmail.com

Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

à partir du texte de :

Jean Benoist, anthropologue

**“À la Réunion : le cannabis dans une société pluriculturelle et polyethnique.”**

Traduction française de l’article "*Reunion : Cannabis in a Pluricultural and Polyethnic Society*" publié dans l’ouvrage sous la direction de Vera RUBIN, *Cannabis and Culture*, pp. 227-234. Mouton publishers · the Hague · Paris, 1975, 598 pp.

M Jean Benoist, anthropologue, nous a accordé le 26 juin 2024 son autorisation de diffuser en libre accès à tous cet article dans Les Classiques des sciences sociales.

 Courriel : oj.benoist@wanadoo.fr

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

Édition numérique réalisée le 13 juillet 2024 à Chicoutimi, Québec.



Jean Benoist

Médecin et anthropologue

Laboratoire d’Écologie humaine, Université d’Aix-Marseille III, France.

“À la Réunion : le cannabis dans une société
pluriculturelle et polyethnique.”



Traduction française de l’article "*Reunion : Cannabis in a Pluricultural and Polyethnic Society*" publié dans l’ouvrage sous la direction de Vera RUBIN, *Cannabis and Culture*, pp. 227-234. Mouton publishers · the Hague · Paris, 1975, 598 pp.

**“À la Réunion : le cannabis dans une société
pluriculturelle et polyethnique**

Table des matières

[Introduction](#A_la_Reunion_intro)

I. [GROUPES ETHNIQUES ET CONSOMMATION DE CANNABIS](#A_la_Reunion_I)

a) [*Utilisations rituelles*](#A_la_Reunion_I_a)

b) [*Usages profanes traditionnels*](#A_la_Reunion_I_b)

II. [APPARITION DE NOUVEAUX MODES DE CONSOMMATION](#A_la_Reunion_II)

[Références](#A_la_Reunion_biblio)

Jean Benoist

Médecin et anthropologue

Laboratoire d’Écologie humaine, Université d’Aix-Marseille III, France.

“À la Réunion : le cannabis dans une société
pluriculturelle et polyethnique.”

Traduction française de l’article "*Reunion : Cannabis in a Pluricultural and Polyethnic Society*" publié dans l’ouvrage sous la direction de Vera RUBIN, *Cannabis and Culture*, pp. 227-234. Mouton publishers · the Hague · Paris, 1975, 598 pp.

Introduction

[Retour à la table des matières](#tdm)

L'île de la Réunion, aujourd'hui département français, dans l'océan Indien, compte une population d'origines diverses : descendants d'esclaves africains et malgaches, d'engagés de l'Inde (principalement du sud), Chinois, Comoriens et Européens (principalement de France métropolitaine).

Le cannabis pousse très bien sur l'île de la Réunion ; il est relativement répandu dans plusieurs régions, en particulier dans les zones de moyenne altitude de la partie occidentale de l'île. Son utilisation est rare mais se fait sous une grande variété de formes et dans des contextes variés liés à l'articulation étroite entre la plante et la diversité sociale et culturelle de l'île. La multiplicité des changements sociaux actuels est particulièrement bien éclairée par la signification variée que la plante revêt selon le contexte. La coexistence de plusieurs modèles et traditions culturelles de consommation de cannabis sur un si petit territoire, au sein d'une société polyethnique, permet de saisir les principales valeurs et fonctions attachées à la plante en termes de conséquences individuelles et sociales de sa consommation.

L'introduction du cannabis à La Réunion est apparemment assez ancienne, mais il n'existe pas de documentation précise à ce sujet. Le nom le plus souvent utilisé pour désigner le cannabis est *zamal*, qui semble être d'origine malgache mais ne se trouve pas dans le vocabulaire malgache actuel. Chaudenson (1973) note que le mot *jamala* est mentionné par R. Drury dans son *Vocabulaire de la langue de Madagascar*, publié en 1729, au sujet de la partie occidentale de Madagascar, à une époque où le peuplement de l'île de la Réunion, auparavant désertique, ne faisait que commencer. À propos d'un crime commis à La Réunion en 1830 par un Malais, un historien de la Réunion (Meerlsman [1895 ?]) écrit que l'assassin « avait fumé de l'Amale "pour se défoncer la tête" avant de commettre le crime. »

Il est probable que le *zamal* ait été introduit sur l'île en même temps que les esclaves amenés de Madagascar. Aussi, le terme *« zamal »* est-il devenu courant à La Réunion, et semble avoir été réinjecté à Madagascar par l'immigration venue de la Réunion. Le terme ne se trouve cependant pas à l'île Maurice, bien que cette île soit assez proche de la Réunion ; les Mauriciens utilisent le mot *ganja* qui a sa source en Inde*.* À Maurice, les fonctions sociales traditionnelles de la plante sont liées exclusivement au domaine indien, la présence indienne importante contraste avec la situation en Réunion où se rencontrent les courants culturels africains et indiens.

I. GROUPES ETHNIQUES
ET CONSOMMATION DE CANNABIS

[Retour à la table des matières](#tdm)

La composition ethnique de La Réunion est assez complexe. Sur deux mille kilomètres carrés, il y a plus de 450 000 personnes, descendants de vagues de migrants qui ont commencé à se marier entre eux à la fin du XVIIe siècle. Les colons sont venus d'Europe, leurs descendants, au nombre de plusieurs dizaines de milliers, occupent principalement les terres d'altitude. L'essor de la culture de la canne à sucre au début du XIXe siècle a créé une demande de travail manuel qui a accru l'introduction d'esclaves africains et malgaches, puis d'engagés du sud de l'Inde. Si le rythme de l'immigration européenne a été ralenti, elle n'a jamais cessé et il est aujourd'hui en hausse en raison du statut de La Réunion, département français depuis 1946. Parallèlement aux grandes vagues migratoires, divers groupes minoritaires se sont formés. Les immigrants chinois se sont répandus dans toute l'île, prenant en charge presque toutes les activités du commerce alimentaire. Les Indiens musulmans, encore très attachés à leur région (Surate, dans le Gujarat), forment depuis trois ou quatre générations de solides communautés d'affaires urbaines ; les ouvriers des Comores, arrivés plus récemment, constituent un sous-prolétariat urbain.

En dehors de ces minorités, les différents sous-groupes ne constituent pas une société clairement contrastée ni vraiment plurale. La législation comme l'idéologie officielle, favorisent au contraire l'intégration des groupes ethniques dans la culture dominante, qui est créole et française. Sans faire disparaître les différences, cette situation les masque souvent, et assure des transitions par lesquelles La Réunion, européenne, malgache, indienne, africaine et chinoise est ainsi ouverte aux influences de ses voisins, tout en conservant en propre certains traits ethniques et culturels.

Si l'usage du *zamal* suit des schémas différents, associés aux origines des différentes composantes culturelles de l'île, il subit également des transformations à travers les contacts interethniques et les changements sociaux contemporains.

a) *Utilisations rituelles.* C'est dans les cérémonies liées aux religions indiennes et malgaches que l'usage du cannabis a conservé certains des traits les plus proches de ceux qui le caractérisaient dans les sociétés d'origine. Mais ces usages sont aujourd'hui assez limités et disparaissent peu à peu.

Les Malgaches de la Réunion, assez peu nombreux, se sont mariés avec la population créole de couleur à une échelle considérable, et ne forment en aucune façon une communauté. Mais certaines activités magiques et, de plus en plus rarement, des fêtes annuelles marquées par le sacrifice de bétail, rassemblent des gens qui ont des ancêtres malgaches, mais se nomment aussi « créoles » et « cafres » (Kaffir) avec lesquels ils sont souvent confondus. Lors de ces fêtes, les cigarettes de cannabis sont fumées en commun. Aux yeux des Créoles, cette activité conduit à des comportements violents et donne au peuple malgache une réputation de brutalité. L'expression créole, *son zamal y monte* [son zamal se lève] signifie « il se met en colère ».

Dans les rares zones où la population d'origine malgache est relativement nombreuse, l'utilisation du *zamal,* bien que clandestine, semble être assez régulière et constitue une source d'approvisionnement pour les voyageurs de passage dans la région.

Les Indiens de la Réunion mènent une vie religieuse très active. Il y a de nombreux temples dans toute l'île ; cependant, bien que leurs fidèles soient pour la plupart d'origine indienne, il en vient également de tous les groupes ethniques de l'île.

Ces Indiens, pour la plupart originaires du sud de l'Inde, pratiquent des croyances profondément marquées par les traditions villageoises du Tamil Nadu. Alors que les principales divinités hindoues (Shiva, Vishnu) sont peu présentes dans les cultes locaux, les divinités strictement méridionales occupent un rang assez élevé (Mariama, Madurai-veran, Karupuswami, et diverses formes apparentées à Shiva : les divers Muni ou Mini). Le culte de Kali a également des adeptes. Il s'agit de cultes dravidiens associés à la tendance sivaïte de l'hindouisme.

Le prêtre-guérisseur est possédé lors de certaines cérémonies, et c'est à ce moment-là qu'intervient le cannabis. Le rôle religieux, ainsi que les fonctions sociales du cannabis, diffèrent profondément de ce qui a été observé dans le nord de l'Inde. Seul le prêtre possédé, dans le cadre de possessions spécifiques, est autorisé à utiliser la plante.

Il n'utilise pas *zamal* pour déclencher la possession mais, au contraire, seulement quand la possession est accomplie. Les premiers mots de « l'esprit » prononcés alors par ses lèvres sont pour réclamer « candia » (ganja). À ce moment, un assistant met rapidement dans la bouche du prêtre une à trois cigarettes de... tabac, qu'il fume à un rythme très rapide. Ce n'est que dans certaines circonstances (possession par Madurai-veran ou par Mini) que la cigarette, le « candia », est réellement fabriqué à partir de *zamal.* On l'appelle alors « ciga ».

Le changement terminologique qui a amené, à La Réunion, à nommer « candia » toute cigarette offerte aux dieux ou aux esprits et à sous-classer comme « ciga » tout « candia » contenant *du zamal* reflète une particularité importante sur les effets attendus de la plante. Le prêtre ne fume que lorsqu'il est possédé par l'esprit. Ses actions sont alors celles de l'esprit, qui est souvent représenté en train de fumer du *zamal*. Mais fumer *du zamal* est aussi naturel pour les dieux que fumer des cigarettes l'est pour l'homme. Le prêtre possédé, par conséquent, ne doit rien sentir et ne doit en aucun cas subir les effets de la drogue : cette indifférence est le *signe* de la possession. En démontrant qu'il n'est pas affecté par une drogue accessible uniquement aux dieux, le prêtre montre qu'il est entré dans leur univers. Il peut donc agir comme eux, ou du moins servir d'intermédiaire entre les dieux et les hommes, d'o le subterfuge du tabac donné sous le nom de candia.

L'utilisation rituelle du *zamal* comme test, analogue à l'épreuve de marcher sur du charbon ardent ou d'exécuter des pas sur un coutelas, limite considérablement, dans ce milieu, son utilisation laïque. Il arrive que quelques jeunes gens terminent la « ciga » commencée par le prêtre, mais, dans la communauté indienne, le rôle sacré de la plante et la crainte qui l'accompagne, limitent son usage généralisé. D'autre part, le rôle sacré de la plante dans la communication avec les esprits, rôle qu'elle partage avec d'autres plantes, lui a donné une place importante dans les jardins potagers et dans la pharmacopée.

b) *Usages profanes traditionnels.*

Planté dans les jardins familiaux ou dans les champs de canne à sucre, *le zamal* avait une fonction thérapeutique, à la fois magique et pharmaceutique. Il effrayait certains mauvais esprits et était également utilisé dans les infusions préparées par les guérisseurs. Les lois rigoureuses ont rendu les guérisseurs prudents dans leur choix d'herbes et le *zamal* a maintenant été remplacé par des plantes moins dangereuses dans la préparation d'infusions médicinales.

Les racines bouillies étaient utilisées pour réduire les vomissements des nourrissons, et une infusion de feuilles était utilisée pour se débarrasser de la fièvre, mais ces utilisations ont également pratiquement disparu aujourd'hui. Plusieurs racines de *zamal* sont encore parfois plantées dans un champ, en particulier là où les courges sont cultivées pour débarrasser la zone des insectes parasites.

En médecine vétérinaire, il est assez courant de pulvériser *des feuilles de zamal* dans l'eau potable des poulets pour prévenir les maladies contagieuses et infectieuses. *Le zamal* est également utilisé pour les propriétés agressives qu'il est censé conférer : les feuilles sont pilées et mélangées à la nourriture des chiens pour les rendre vicieux ; les coqs de combat reçoivent parfois de minuscules boules à manger, faites d'un mélange d'oignons émincés et de feuilles de *zamal* pour les rendre combatifs.

La consommation humaine de la plante, en dehors des cérémonies religieuses, semble avoir toujours été quelque peu limitée. Connue de tous, expérimentée par de nombreux adolescents sur le terrain, elle n'a jamais posé de problème majeur. Deux tendances socioculturelles semblent avoir longtemps coexisté, qui sont à la base des formes actuelles de consommation de la plante : la consommation des travailleurs agricoles par opposition à la consommation des élites, et ces deux tendances ne coïncident presque jamais.

On se souvient encore de vieux Indiens, originaires de la région de Calcutta, qui fumaient pour le plaisir, plaçant *du zamal* dans une petite noix de coco remplie d'eau. Mais cet usage a disparu. La majorité des Indiens, d'origine tamoule, considèrent la drogue avec une certaine réticence, tout en insistant sur le fait qu'elle ne présenterait pas les mêmes dangers pour eux que pour les autres ethnies : « Quand les Créoles ou les Malgaches fument du *zamal*, ils deviennent méchants, mais pas les Malbars, ils sont plus pondérés. » *Le zamal* semble être utilisé depuis longtemps, notamment dans certains bidonvilles.

Quelques individus de la campagne, blancs ou créoles de couleur, préparaientdes cigares zamal. Des feuilles matures, presque jaunes, étaient rassemblées et mélangées à des feuilles de tabac. Le mélange était ensuite lavé dans de l'eau dans laquelle du cédrat avait été bouilli. Un mélange de miel et d'alcool était ensuite versé copieusement sur les feuilles, que l'on faisait sécher dans une presse pendant un mois. Le mélange sec était ensuite pilé et fumé dans des pipes ordinaires. Les cigarettes ont eu, depuis, tendance à remplacer ces préparations.

D'autre part, certains écrivains de La Réunion ont été influencés par Baudelaire, Th6ophile Gautier et Maurice Magre. Impressionnés par les cérémonies indiennes dans lesquelles la plante jouait un rôle important dans la communication avec le surnaturel, ils formèrent de petits groupes qui ajoutèrent l'exaltation poétique du *zamal* à l'utilisation de la plante comme drogue. Il en résulta plusieurs œuvres littéraires (M. A. Leblond, *Sortilèges ;* J. Albany [1951, 1970] *Zamal),* glorifiant le *zamal* à la manière poético-mystique des poètes français.

*Zamal* estdevenu à la fois le symbole et le moyen du rejet des formes les plus rigides de la pensée occidentale, mêlés à un point de vue indien qui valorisait ses mystiques. Ce courant de pensée semble avoir perduré jusque vers 1950 et sous-tendre en partie les tendances idéologiques actuelles.

II. APPARITION DE NOUVEAUX
MODES DE CONSOMMATION

[Retour à la table des matières](#tdm)

La Réunion a connu des changements sociaux considérables depuis les années 1950. Devenue un département français, elle a reçu un afflux d'argent sans précédent qui a produit une nouvelle classe moyenne, soutenue par les travaux publics et le secteur tertiaire.

Dans le même temps, l'enseignement secondaire s'est largement développé, tandis que la population urbaine a augmenté plus rapidement que celle des campagnes, ce qui a donné lieu à la prolifération périurbaine de bidonvilles. Les salaires élevés ont créé des problèmes économiques et sociaux, ce qui a conduit certains employeurs à embaucher des travailleurs manuels venus de l'extérieur de l'île (surtout des Comores), créant ainsi un sous-prolétariat doublement marginal. Durant cette période également, les Français continentaux de toutes origines géographiques et sociales sont de plus en plus nombreux à venir à La Réunion, accompagnés de leurs familles. Et les vols entre l'île et l'île Maurice se sont multipliés.

*Zamal* ne peut pas être considéré en dehors de ces changements. À bien des égards, la nouvelle société a créé un milieu beaucoup plus favorable à l'utilisation de la plante que ne l'était le précédent. Discrètement d'abord, puis de plus en plus ouvertement, de nouveaux modes d'usage ont commencé à apparaître. Là encore, on retrouve les deux tendances principales, la sous-prolétarienne et l'élitiste.

Le premier a surtout attiré les travailleurs des Comores, enclavés dans des communautés densément peuplées dans des bidonvilles à l'extérieur de la ville du Port et de la capitale, Saint-Denis. Ils ont des liens avec les vendeurs de l'île Maurice et collaborent avec eux dans la collecte de cannabis de la campagne ; une partie de la récolte de cannabis est exportée clandestinement vers l'île Maurice. La cigarette semble être le principal mode d'utilisation dans ce groupe, et la plupart des utilisateurs sont des hommes, mais il n'existe pas de données précises sur l'ampleur de l'utilisation.

L'autre tendance est le résultat indirect de la mobilité sociale extrêmement rapide par le biais de l'éducation, qui touche une grande partie de la jeunesse de la Réunion. Suivant une idéologie qui rappelle celle des poètes de la fin du XIXe siècle, des groupes de jeunes continentaux et des élèves des lycées ont commencé à fumer sur la plage ou à l'extérieur des écoles. Ils n'ont eu aucune difficulté à se procurer la drogue qui pousse assez librement dans beaucoup d'endroits. Ces jeunes ont été rejoints par des musiciens d'orchestres de danse, des prostituées et des marginaux, continentaux et créoles. Il existe de grandes variations dans les méthodes d'utilisation. De nombreux jeunes ne sont que des consommateurs occasionnels ; d'autres ont tendance à former des groupes d'utilisateurs habituels.

Les autorités ont décidé de faire preuve de discrétion en ce qui concerne les procès et les sanctions. Elles pensent, à juste titre, que le phénomène ne présente pas une menace sociale, et que toute exagération du conflit conduirait à des résultats tout à fait opposés à ceux que l'on pourrait souhaiter.

Les observations cliniques du phénomène sont également rares. L'hôpital psychiatrique n'a reçu des groupes de jeunes fumeurs qu'à deux reprises. Le premier groupe, commis par la police en 1971, était composé de jeunes gens qui se réunissaient dans une maison pour fumerdes cigarettes zamal. Ils avaient été initiés par les membres d'un orchestre mauricien itinérant et ils cultivaient eux-mêmes le zamal dans les champs de la partie orientale de l'île. Les psychiatres ont décidé de ne pas les admettre à l'hôpital et de se contenter d'exercer une certaine surveillance sur eux. Le groupe a rapidement arrêté de fumer.

En 1973, un autre groupe a présenté un problème plus grave. Plusieurs garçons et filles âgés de dix-sept à vingt ans avaient formé une communauté pendant deux ans, dirigée par une Française artiste à forte personnalité. Elle a été hospitalisée pour un épisode psychotique, et tout le groupe l'a rejointe peu de temps après. Après une enquête de la police, ils fumaient encore de nombreuses cigarettes par jour. Après une brève hospitalisation, ils ont tous été renvoyés chez eux sous surveillance.

Ces deux cas illustrent la nouvelle tendance qui, dans ses aspects généraux, est semblable à celle qui a été observée ailleurs dans le monde en ce qui concerne la marihuana. Elle s'oppose clairement au modèle insulaire traditionnel, ainsi qu'à celui du sous-prolétariat urbain. De plus, il semble que les réactions de la société soient relativement modérées en raison de la faiblesse des lignes de communication entre les deux groupes d'utilisateurs. La séparation qui apparaît d'ailleurs entre les classes sociales, et que l'usage de la drogue continue de mettre en évidence, est accentuée à La Réunion par une séparation plus radicale, dans la mesure où la classe sous-prolétarienne des Comores ne participe pas du tout aux mêmes activités que les autres membres de la société. Dans le même temps, les usages rituels ont régressé au point d'être purement symboliques.

Ainsi, la relation entre l'homme et la plante a évolué en étroite corrélation avec les relations entre différents groupes d'hommes. Dans une société où la division en groupes ethniques et culturels est devenue moins importante que la structure de classe, la consommation de cannabis passe de formes profondément marquées par les antécédents culturels de groupes ethniques particuliers à des formes caractéristiques des classes sociales et des groupes d'âge. Ce réalignement est étroitement lié à celui d'autres pays sous influence métropolitaine. Les spécificités de la société réunionnaise modifient ces généralisations de manière relativement légère, à l'exception de la barrière quasi absolue qui sépare les Comoriens du reste de la population à La Réunion. De plus, aussi intéressant que cela puisse être à observer en tant que phénomène culturel, il faut souligner que le cannabis est complètement éclipsé par le redoutable problème de l'alcoolisme.

Le contraste entre les sociétés cannabiques et les sociétés alcooliques, souligné tout au long de ce volume, apparaît assez clairement ici. À La Réunion, l'alcoolisme est plus répandu que dans la plupart des pays du monde. Le véritable choix culturel entre l'alcool et le cannabis n'a pas encore été expliqué, dans un pays où les deux sont facilement accessibles et où aucun n'est coûteux. La relation entre ce choix et l'influence de la législation, qui à La Réunion favorise l'alcool, doit être étudiée avec soin.

RÉFÉRENCES

[Retour à la table des matières](#tdm)

ALBANY, J.
1951 *Zamal.* Paris : Bellenand.1970

« Vavangue. » Manuscrit inédit, Paris.

CHAUDENSON, R.
1973 *Le lexique du parler créole de la Réunion,* 2 volumes. Marseille, Jeanne Lafitte

MEERLSMAN, R. P.
[1895?] "Histoire de la Paroisse de St-Gilles-les-Hauts. "Manuscrit inédit".

Fin du texte